

Hommage aux victimes des combats du 22 mai 1940.

Lors des combats de DESVRES du 22 mai 1940, il y a eu 26 militaires tués : 20 militaires français, 5 militaires belges, 1 douanier français auxquels il convient d'ajouter 4 soldats français tués à Saint-Martin-Choquel au cours des mêmes combats (sources Guy Bataille).

Adjudant Clément PROUST du 65° RI, 26 ans, tué rue Belle-Croix
Caporal-chef Léon ARDOUIN du 65° RI, 26 ans, tué au Mont Hulin
Caporal Marcel HUET du 65° RI, 26 ans, tué au Mont Hulin
Soldat Louis HAVARD du 65° RI, 27 ans, tué rue Belle-Croix
Soldat Raymond BROSSAUD du 65° RI, 23 ans, tué rue Belle-Croix
Soldat Joseph RASSINEUX du 65° RI, 26 ans, tué ruelle du Mont Hulin
Soldat André SIMON du 65° RI, tué à la ferme des pauvres
Soldat Albert GROLLIER du 65° RI, 27 ans, tué rue de la gare
Soldat Joseph RIGAUD du 65° RI, 29 ans, tué rue de la gare
Soldat Corentin GOURMELIN du 65° RI, 35 ans, tué au Mont Hulin
Brigadier André LEVRAY du BR de Saint-Omer, 43 ans, tué rue des Potiers
Soldat Francis CHARVET du 4° RG, 30 ans, tué rue Belle-Croix
Soldat Vital LAFOND du 4° RG, tué dans l'usine des Ciments français
Douanier Célestin DUVINAGE, 46 ans, tué rue du Pilbois

Sergent GUELMAT, tué aux Courteaux (aucun renseignement trouvé)

Cinq soldats français non identifiables dont quatre retrouvés longtemps après les combats.

Soldat belge VANOVERFLOOP, tué au Mont Hulin
Soldat belge François MEERTS, tué rue de la gare
Soldats belges François et Joseph LABOUREUR, deux frères, tués ruelle du Mont Hulin
Gendarme belge BLONDEAU, tué aux Courteaux

Soldats français tués au barrage de Saint-Martin-Choquel lors des mêmes combats :

Soldat Théodore MAINGUY du 137° RI, 32 ans
Soldat Théophile GUYOT du 137° RI, 33 ans
Soldat René FROMENTIN du 11° Train, 28 ans
Soldat Jean-Marie BADUEL du 427° RG, 37 ans

Les tirs de l'artillerie allemande ont provoqué la mort de plusieurs membres de la famille POUILLY, demeurant près du Mont Hulin : Irène (19 ans) son frère Raymond (12 ans) et leur père Georges décédé suite à ses blessures. Leur mère, Emilie POUILLY-LAMBERT, grièvement blessée, fut amputée des deux jambes. Leur sœur Raymonde était moins grièvement atteinte.